

nel pour le rattacher à la vie. Peu à peu son chagrin devint moins cuisant, et au bout de deux années il se trouva à même de reprendre ses habitudes de forestier. Le procès de Reinhold avait suivi le cours ordinaire de la justice, et pour la seconde fois il avait été condamné à mort.

Une nuit que le garde regagna la maison de chasse, accompagné de son jeune fils, dont il ne se séparait pas un instant il entendit des plaintes lamentables qui semblaient venir du fossé servant de limite à un champ voisin de la route. Il s'approcha du côté où partaient ces sanglots, et trouva une esèce de mendiant couché sur les ronces, et qui paraissait en proie aux souffrances les plus aiguës. Il jeta de côté sa carabine pour secourir le malheureux que le hasard lui recommandait de protéger.

Mais quel ne fut pas son effroi, lorsqu'en examinant les traits de l'individu qu'il voulait sauver, il reconnut... Reinhold!

Son premier mouvement fut un acte de repulsion haineuse! mais l'ancien bandit le supplia d'un air contrit: — Ami, lui dit-il, quelle que soit ton aversion pour moi, prends pitié d'un être qui souffre.

Tony avait un cœur noble. Il chargea Reinhold sur ses épaules et le porta dans sa cahane. Le redoutable bandit, dans la nuit qui précédait son supplice, avait été saisi d'un transport de rage si violent, qu'il avait eu la force de rompre les barreaux de son cachot. Ce succès réveilla toute son énergie. On l'avait enfermé dans une tour qui dominait les fossés de la ville. Il sonda du regard cette vaste profondeur, et sans hésiter il franchit d'un saut la hauteur. La chute fut si lourde qu'il perdit connaissance. Quand il revint à lui, dans une profonde obscurité, il se trouva presque enseveli dans les broussailles et les hautes herbes; ses membres étaient meurtris, et pendant son évanouissement, des insectes s'étaient abattus sur lui et par mille piqûres l'avait mis dans un état pitoyable. Lorsque, après de longs efforts, il parvint à se traîner assez loin du lieu de sa chute, il arriva près d'une mare creusée par les pluies, et trouva un ineffable plaisir à se désaltérer dans ce réservoir d'eau saumâtre. Ce secours lui permit d'aller plus loin et de gagner la lisière de la forêt de Fulda.

Tony ne négligea aucun soin pour secourir charitablement son ennemi, et avec de telles précautions, que nul n'eût pu soupçonner sa présence en pareil lieu.

Le brigand, touché de ce dévouement, fit un pieux retour sur lui-même. Il mourut au bout d'une semaine, des suites de sa chute, mais avec un repentir véritable qui pouvait lui mériter le pardon du Dieu devant qui

aucune faute n'est ineffaçable. Le forestier de Fulda pria sur sa tombe, creusée dans les taillis les plus sombres du bois, au bord d'une source solitaire. Il déposa, dans la même fosse, la cassette de Reinhold et les tristes présents dont Catherine s'était parée.

Après le sacrifice de ce trésor maudit, il vécut tout dévoué à l'éducation de son unique enfant, en qui reposaient les plus chères espérances, et parvint à une extrême vieillesse, entre ce fils plein de force et de vertus et le souvenir de son épouse bien aimée, qui était devenue, dans le ciel, l'ange gardien de ses plus saintes affections.

P. CHRISTIAN.

HISTOIRE DU THÉ.

Le Thé est un arbuste toujours vert, qui croît de temps immémorial en Chine et au Japon, où l'on s'élève à une hauteur de 5 à 6 pieds. Introduit en Europe par les Hollandais, en 1610, il fut apporté en France en 1636, et en Angleterre quelques années plus tard.

C'est aujourd'hui une des productions de la Chine qui offre le débouché le plus facile et le commerce le plus avantageux pour ses habitants. On évalue à plus de 80 millions de francs la quantité exploitée annuellement en Europe et en Amérique. Aussi les Chinois ont-ils donné une origine surnaturelle à une plante depuis long-temps si précieuse pour eux: *Dorma*, disent-ils, fils d'un Monarque des Indes, s'était voué à une profonde solitude. Il avait coutume de méditer dans un jardin jusqu'à la naissance du jour. Un nuit, près de succomber au sommeil, il s'arracha les paupières et les jeta à terre, où elles prirent racine et produisirent la plante qui porte le Thé.

HISTOIRE DU CAFÉ.

Le Café, du mot *cahué*, nom donné par les Turcs à la boisson extraite de cette plante, paraît originaire de la haute Éthiopie et de l'Arabie Heureuse, vers les cantons d'Aden et de Moka.

Alarmé de se voir souvent surpris par le sommeil, au milieu de ses prières, un religieux mahométan, du nom de Shadili, raconte, dit la tradition arabe, un jeune pâtre qui lui raconta que ses chèvres restaient éveillées et sautaient toute la nuit, lorsqu'elles avaient brouté toutes les feuilles et les fruits d'un certain arbrisseau. Le derviche voulut connaître le merveilleux végétal, et le pâtre lui montra le caféier. Shadili, après avoir éprouvé, par lui-même la vertu singulière de cette